

Bet Midrach Haméïr Laarets | Numéro 87

Ki Tissa | La faute du veau d'or - La faute de l'argent et comment en être sauvé

Méssilot

Les sentiers de l'âme

Enseignements et réflexions sur la paracha de la semaine
d'après les cours de Rabbénoù **Yoram Mickaël Abargel** Zatsal

Selon les enseignements hebdomadaires de son fils,
Rav **Israël Abargel** Chlita

Gratuit

פרשת כי תשא | צרפתית

...❧ Les sentiers de l'âme ❧...

Table des matières

J'étais un mouton perdu	1
L'influence des dix <i>séfirot</i>	8
L'or et l'argent scintillent	9
Le Gan Eden	10
Des dommages durables : la perte de conscience . . .	12
Dix groupes	14
Les magnats : l'impureté d'Égypte	15
La vertu de la richesse sainte	16
Réveillez-vous de votre rêve !	17
Raffiner sa cupidité grâce à la charité	20
De grâce, prends l'or et l'argent !	22
L'impureté de la faute du veau d'or	23
<i>Le sentier</i>	26



Associez-vous à nous :

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Édité et distribué selon les enseignements de Rabbi Yoram Mickaël Abargel Zatsal

✉ POB 456, Nétivot, Israël

☎ 08-37-40-200

@ france@h-l.org.il

📺 HameirLaaretsFR

🌐 hameir-laarets.org.il/francais

f HameirLaaretsFR

📍 HaKatzir 666, Nétivot, Israël

📞 054-943-9394

Envoyez-nous un message pour rejoindre nos groupes WhatsApp

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

Paracha Ki-Tissa

J'étais un mouton perdu

La joie résonnait dans la maison : « génial, on va chez Papi Yaacov ». Papi Yaacov était un grand-père très spécial, quelqu'un qui voyait le bien de chaque petit-fils et qui savait comment complimenter et honorer chacun. Lorsque Papi commençait à raconter des histoires, les petits-enfants s'asseyaient et l'écoutaient ; ils étaient totalement envoûtés et captivés.

Après un long voyage, ils arrivèrent finalement chez Papi Yaacov et comme ils s'y attendaient, il ne les déçut pas. Il commença déjà à leur raconter une histoire :¹

Rabbi Simha Bounim de Psiha Zatsal était un des grands dirigeants de la *hassidout* et plusieurs de ses enseignements et de ses histoires nous ont été transmises.

Notre récit commence alors qu'il était jeune, peu de temps après qu'il se soit marié. Dans la ville de Bendin en Pologne, il y avait un disciple de la Thora dévoué et très craintif d'Hachem Itbarah. Un jour, les dirigeants de la communauté juive s'approchèrent de lui et dirent : « comme vous le savez, notre ville a une très grande bibliothèque et naturellement, les livres se sont abîmés depuis le temps et ils ont besoin d'être réparés pour les conserver en bon état. De plus, on a besoin de temps en temps d'acheter de nouveaux ouvrages. A cet usage, on a établi un fonds spécial et celui qui le souhaite peut y contribuer. Ainsi, on parviendra à préserver la bibliothèque. On est en train de chercher un responsable pour jouer le rôle de bibliothécaire, bien entendu en étant rémunéré.

Etes-vous intéressé ? ».

— La source de la sagesse —

1. Le Rabbi Bounim de Psiha (Tome I, p. 48) de Rabbi Ménaïhem Yéoudah Boïm.

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

Le jeune disciple de la Thora accepta immédiatement. Le temps s'écoula et un jour, un juif arriva à Bendin et dit qu'il avait une grande famille et qu'il devait marier trois de ses filles dans l'année. Vu les énormes dépenses, il n'avait pas d'autre choix que de faire l'aumône. Sa collecte de fonds à Bendin s'était achevée. Ce juif s'assit sur un petit rocher, compta l'argent qu'il avait récolté et un sentiment de déception remplit son cœur : 'c'est tout ? Si peu d'argent ! Que dois-je faire à présent ?'.

Dans cette même ville habitait Rabbi Simha Bounim qui à l'époque était un jeune disciple de la Thora et avait l'habitude d'être assis toute la journée au *bet amidrach* pour étudier la Thora avec assiduité. Ce jour-là, Rabbi Simha Bounim passa près de ce rocher... et vit ce juif penché, assis sur cette pierre, les yeux remplis de larmes...

« **Cher** juif, que se passe-t-il ? »

Ce juif lui dit qu'il avait besoin d'une énorme somme d'argent. Rabbi Simha Bounim réfléchit un

instant, se tourna vers le juif et dit : « attendez-moi, je reviens très vite ».

Pendant ce temps, il fit sa route vers la maison du disciple de Thora qui venait d'être responsable du fonds de la bibliothèque.

« **Écoute**, cher ami, un juif dans le besoin est venu ici et je veux lui donner de l'argent mais je n'ai pas d'argent pour l'instant... J'ai une idée, prête-moi de l'argent du fonds et je m'engage à rembourser cette somme dans une semaine ».

Le disciple accepta et il lui prêta de l'argent. Rabbi Simha Bounim, le cœur joyeux alla voir ce juif et lui tendit l'argent avec un sourire et un visage radieux.

Cependant, les dirigeants de la communauté découvrirent cela et furent remplis de rage.

« **Comment** une telle disgrâce a-t-elle pu arriver dans notre communauté, de prendre de l'argent de notre fonds de la bibliothèque pour donner à un mendiant ? ».

On entendit frapper à la porte du disciple et sur le pas de la porte

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

se trouvait le bedeau de la communauté, une lettre à la main : « au nom des dirigeants de la communauté, vous êtes convoqués à une audience aujourd'hui, entre la prière de *minha* et *arvit* ».

(A cette époque, les dirigeants communautaires avaient « le bras long ». Ils avaient la possibilité d'imposer des peines sévères, autant corporelles que financières). Le disciple devint pâle ; il tremblait de peur. Il se rendit immédiatement chez Rabbi Simha Bounim et lui raconta cela.

Rabbi Simha Bounim sourit et dit : « je connais ces dirigeants communautaires, ils sont complètement ignorants. Ils ne savent même pas dire un verset des Téhilimes. Ne t'inquiète pas, je vais venir avec toi et avec l'aide d'Hachem, tout va bien se passer ».

La prière de *minha* se termina et les dirigeants communautaires s'assirent tout autour d'une grande table ; « l'accusateur » se leva et commença à crier très fortement, accusant le disciple de la Thora qui était assis au bout de la table, anxieux et honteux :

« comment avez-vous osé faire une chose pareille sans nous demander notre autorisation ? ».

On entendit de nombreux murmures : « oui, c'est vrai, il doit être puni pour cela ».

Rabbi Simha Bounim se leva calmement et dit : « comme vous le savez, d'après la loi de la Thora, avant de punir une personne, il a le droit de se défendre. Mais puisque ce disciple de la Thora, mon ami, ne peut se défendre tout seul, je demande à parler pour lui et à vous présenter mes arguments. Mais avant de donner mes arguments, je souhaiterais vous poser une question. Le roi David dit dans les Téhilimes : « je suis perdu comme un mouton dans la paille » (c'est mal dit, le verset dit : je me suis perdu comme un mouton égaré ; recherche ton serviteur » (Téhilimes 119.176).

A présent, ce verset est difficile à interpréter : que signifie que le mouton s'est perdu dans la paille ? ». Ils étaient tellement ignorants qu'ils ne connaissaient pas le sens des mots que Rabbi Simha Bounim avait mal dits.

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

Perplexes, ils se regardèrent tous pour voir qui allait répondre à une question aussi difficile. Mais comme on peut s'y attendre, personne ne savait comment expliquer ce verset.

Rabbi Simha Bounim, avec sa remarquable intelligence dit : « eh bien, je vais essayer d'expliquer le sens de ce verset difficile à comprendre. Pour que vous le compreniez bien, je vais vous l'expliquer par une parabole :

Dans la savane d'Afrique, la vie suivait son cours comme d'habitude. Tous les animaux et toutes les bêtes sauvages vivaient sous leur vigne et leur figuier dans la joie. Mais un jour, quelque chose de terrible se produisit. Une terrible épidémie commença à ravager la savane et cela causa la destruction des bêtes sauvages et des animaux. Le lion, le roi des animaux faisait les cent pas. « Que faire ? Comment surmonter ce désastre ? ».

Après avoir réfléchi profondément, il décida d'organiser une grande réunion avec l'ensemble des animaux et des bêtes sauvages

afin d'essayer de découvrir la faute qu'ils avaient commise pour mériter cette calamité. Hachem ne leur avait pas envoyé cela sans raison ! Certainement à cause de fautes et de transgressions qu'ils avaient commises Hachem avait envoyé sa colère sur eux.

Le roi lion fit un décret et dit : « chaque bête et chaque animal qui a fauté dans le camp, qui a transgressé ou s'est rebellé doit se confesser. Sa peine sera déterminée immédiatement, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Toutes les bêtes et tous les animaux vinrent devant le roi pour se confesser. Le premier à venir fut le léopard. Il se tint debout devant le roi et se confessa : « ô mon roi, haut et exalté ! Que puis-je dire ? Comment pourrais-je parler ? Il y a un certain temps, j'étais affamé, je n'avais pas mangé depuis quelques jours. J'errais sans arrêt à la recherche d'une proie mais je n'en trouvais pas. Soudain, mes yeux s'écarquillèrent. Un groupe de touristes était venu dans la savane. Honnêtement, j'ai beaucoup hésité et je ne savais pas quoi faire, les laisser en paix ou en dévorer au

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

moins un pour assouvir ma faim ? Ma conscience commença à me perturber un peu et je les ai presque laissés tranquilles mais ma faim l'a emporté et je n'ai pas pu résister. J'ai fait un pas de géant et j'ai déchiqueté et dévoré l'un des touristes. Ainsi, j'ai assouvi ma faim. Peut-être à cause de cette faute, ce grand désastre s'est abattu sur nous », termina le léopard.

Le roi et ses ministres se consultèrent et le roi répondit au léopard : « pourquoi une telle pensée de culpabilité t-a-t-il effleuré ton esprit en ce qui concerne tes actions ? N'es-tu pas un léopard ? Tu as été créé pour consommer et certainement, en dévorant un homme pour assouvir ta faim, tu as bien agi, de façon juste et avec droiture. A présent, mon fils, repars en paix et ne laisse pas ta conscience te perturber parce ce que tu as fait a trouvé grâce aux yeux d'Hachem ».

Et ainsi de suite, après lui, tous les animaux se confessèrent et aucun d'entre eux ne fut coupable. Le loup arriva pour confesser sa faute et dit : « écoutez-moi, vous les ministres et sa majesté le lion.

Un jour, j'avais moi aussi très faim et je suis allé chercher une proie. J'ai vu une vache en train de paître dans le champ et derrière elle, il y avait un tout petit veau tendre qui marchait. Du fait que j'avais très faim, je n'ai pas beaucoup réfléchi et je les ai dévorés tous les deux. Mais une fois que j'étais soulagé de ma faim, je me suis mis à penser : 'peut-être n'aurais-je pas dû dévorer les deux, ensemble, et peut-être que toute cette calamité est venue à cause de moi !' ».

Les ministres se consultèrent et le roi donna son verdict une fois de plus : « cette calamité n'est pas venue à cause de toi. Tu as fait ce qu'on attend d'un loup. Tu dois déchiqueter tout ce qui te tombe sous la main, un bœuf, un agneau et leurs descendants le même jour car tu as le droit d'être un prédateur. Par conséquent, pars en paix et que ta conscience te laisse tranquille ».

Lorsque tous les animaux eurent fini de se confesser et qu'il fut décrété qu'ils étaient innocents et blancs comme neige, à la fin, ce fut au tour du pauvre mouton qui était

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

resté tout le temps dans son coin, tout tremblant et qui s'agenouillait devant eux afin de se confesser.

« **Votre** majesté et vénérés ministres, puis-je être votre expiation et la poussière sous vos pattes. Je ne vais pas non plus vous cacher ce qui m'est arrivé. Comme vous le savez, je vis dans une petite grange dans la cour de mon propriétaire. La grange où je pose ma tête pour me reposer, là où j'habite, est ouverte de tous côtés, sans toit et sans paille au sol. La nourriture que je reçois est la subsistance la plus minimale. Mais je n'ai pas le choix, je n'ai pas d'autre endroit où vivre et je suis content de mon sort. Je vis des journées difficiles et je les accepte avec amour. Mais, dit le pauvre mouton, un jour, c'était un hiver très rude, trente degrés en dessous de zéro, je grelottais et j'avais très faim. Il n'y avait rien à manger dans la grange, le froid pénétrait par le toit et tout mon corps me faisait mal. J'ai commencé à grogner et à pleurer énormément jusqu'à ce que mon propriétaire se réveille. Il vit ma souffrance et il

eut pitié de moi et m'apporta jusque dans sa maison pour réchauffer un peu mes os. Mais lorsqu'il est retourné se coucher, ma faim devint insupportable et j'ai commencé à regarder partout dans la maison pour chercher à assouvir ma faim. C'est alors que mes yeux s'illuminèrent. J'ai vu les gros sabots en bois remplis de paille douce qui avaient pour but de réchauffer les pieds de mon maître. Comme j'avais terriblement faim et que j'étais à la recherche de la moindre nourriture, je n'ai pas réussi à me contrôler, j'ai pris une petite paille des chaussures pour assouvir mon âme ».

Le mouton n'avait pas encore fini de parler que tous les animaux de la forêt, le lion, l'ours, le léopard, le loup et le renard se levèrent et crièrent à l'unisson fortement :

« **Ah**, finalement, on a découvert le fauteur et celui qui est à l'origine de ce trouble. C'est toi qui as apporté cette grande calamité sur nous ! »

Dans leur grande colère, ils se ruèrent sur le misérable

Paracha Ki-Tissa - J'étais un mouton perdu

mouton et le frappèrent avec brutalité. C'est ce que le roi David dit dans les Téhilimes. Rabbi Simha Bounim termina en disant : « je suis perdu comme un mouton dans la paille ».

Je suis semblable à un mouton arraché de ma terre. Mais pourquoi le mouton est-il déraciné à cause de « la paille », à cause du peu de paille qu'il a mangé. Ce n'est pas à cause d'une grande faute mais seulement à cause d'un peu de paille, ce qui est presque insignifiant.

Il en est de même avec vous, chers frères, continua Rabbi Simha Bounim, car chacun d'entre vous peut commettre de grandes fautes mais ne les voit pas. Vous ne sentez pas vos propres fautes mais vous vous êtes tous levés contre ce pauvre et innocent disciple de la Thora pour le juger et le punir ! Tout cela à cause de quoi ? Parce qu'il sauve un homme nécessiteux dans le besoin ! Il a simplement emprunté quelques roubles du fonds de charité de la bibliothèque et va les rembourser dans une semaine. Et à cause de ça, vous

vous êtes mis en colère ? Ah vraiment, c'est un pauvre mouton ».

Rabbi Simha Bounim s'adressa à chacun des membres de la communauté en les citant par leur nom et il leur dit : « tu ne te souviens pas du jour où tu as commis telle et telle faute à tel endroit... Tu as fait cela mais tu as trouvé toutes sortes d'excuses. Mais pour ce disciple de la Thora, ce mouton innocent - et là, il montra du doigt le disciple qui se tenait debout sur le côté - vous vous êtes tous levés et avez fait beaucoup de bruit. Vous avez considéré cette faute comme étant insupportable ! Vous devriez avoir honte ! En quelques minutes, la synagogue se vida... tous ceux qui étaient présents se dispersèrent aussi vite que possible, craignant que Rabbi Simha Bounim se mette à révéler leurs fautes et à ouvrir leur propre caisse remplie de vers. La paix revint à Bendin.

Le petit-fils qui avait écouté attentivement son grand père Yaacov, sourit tout content : « tout est bien qui finit bien ».

Seul un petit-fils se tortillait sans arrêt sur sa chaise.

Paracha Ki-Tissa - L'influence des dix séfirotés

Papi Yaacov se tourna vers lui et demanda : « Chmoulik, qu'est-ce qui ne va pas ? Quelque chose te dérange ? ».

« **Oui** Papi, je ne comprends pas comment les gens peuvent être aussi méchants ! comment peuvent-ils acquitter un léopard

meurtrier qui a dévoré une personne, un loup qui a égorgé une vache et son veau et être aussi cruels envers un pauvre mouton ? ».

« **Tu** poses là une vraie question, mon cher Chmoulik et je vais essayer de te répondre. Écoute attentivement ».

L'influence des dix séfirotés

Lorsqu'Hachem souhaite créer le monde afin d'accorder ses bontés à ses créations, il créa d'abord dix lumières sublimes et spirituelles, connues sous le nom des dix *séfirotés*. Les dix *séfirotés* sont cachées et au-delà de notre compréhension. Hachem se revêt en elles. Grâce à elles, il crée et gouverne toute l'existence. En d'autres termes : les dix *séfirotés* sont la source de toutes sortes d'existence dans les mondes inférieurs. Chaque être vivant trouve son origine dans les dix *séfirotés*.

A partir de ces dix *séfirotés*, toutes sortes d'influences descendent, généralement divisées en dix. Dans Pirké Avot, nos sages énumérèrent huit de ces influences :² la beauté, la puissance, la richesse, l'honneur, la sagesse, la vieillesse, la jolie voix et les enfants. Ces influences sont nécessaires et essentielles pour une personne car seulement à travers elles, l'homme reconnaît le divin.

Rabbi Eliézer Chlomo Chick dit (Brit Avot, p. 202) :

— La source de la sagesse —

2. Tel est le langage de la michna : Rabbi Chimon Ben Yéoudah au nom de Rabbi Chimon Bar Yohäi, dit : 'la beauté, la force, la richesse, les

honneurs, la sagesse, la vieillesse, la jolie voix et les enfants' sont attribués aux pieux et au monde » (Michna, Pirké

Avot 6.8)

Paracha Ki-Tissa - L'or et l'argent scintillent

«**La** seule raison pour laquelle l'âme descend et est incarnée dans un corps matériel et physique, c'est pour mériter et reconnaître son créateur. Mais pour cela, on a besoin d'être un ustensile parce que sans ustensile, il est impossible de recevoir la lumière divine. Ces huit types d'influence aident l'individu à

être un ustensile capable de recevoir la lumière infinie d'Hachem comme nos sages disent (Chabbat 92a): la présence divine repose uniquement sur une personne intelligente, forte, riche et charismatique.

Alors que tous ces types d'influence sont nécessaires, on se concentrera sur l'une d'entre elles.

L'or et l'argent scintillent

Dans le Zohar (Achmatot 267a), il y a un discours appelé «*li akéssef véli azahav*» (l'argent et l'or m'appartiennent) où on explique le sens profond et les secrets enfouis dans ce verset: «l'argent et l'or m'appartiennent, dit le Dieu des armées» (Hagaï 2.8).

Là-bas, on explique que les cascades de richesse dans le monde proviennent de la *séfira* de la *guévoura* (puissance). Il nous faut expliquer cela:

Dans les ouvrages cabalistiques, on trouve qu'il y a une association entre les *séfirot* et les couleurs; chaque *séfira* est liée à une couleur.³

La couleur du *hessed* (bonté) est l'argent alors que la couleur de la *guevoura*, c'est l'or. L'argent et l'or, dans leur origine la plus élevée, sont des ombres et des niveaux suprêmes et en eux, la lumière divine est revêtue comme le verset le dit: «l'argent et l'or

— La source de la sagesse —

3. Comme c'est détaillé dans «Néimot Nétsah» (tome III, p. 487) de Rabbi Ménaïem Kramer: *Kéter* (couronne), blanc, caché et invisible. *Hokhma* (sagesse): une couleur qui inclut toutes les couleurs. *Bina* (compréhension), jaune et

vert. *Hessed* (bonté), blanc et argent. *Guévoura* (puissance): rouge et l'or. *Tiféret* (beauté): jaune et cramoisi. *Nétsah* (éternité) rose vif. *Od* (gloire) rose foncé. *Yéssod* (fondation): orange. *Malkhout* (règne): bleu.

Paracha Ki-Tissa - Le Gan Eden

m'appartiennent, dit le Seigneur des armées». Le Zohar explique : pourquoi est-il écrit «*zahav*» (l'or)? Parce qu'il inclut à l'intérieur de lui toutes les *séfirot*.

La lettre **ז** a pour valeur numérique le chiffre sept et correspond aux sept *séfirot* ici-bas (*héssed, guévoura, tiféret, nétsah, od, yéssod* et la couronne du *yéssod*), la lettre **ה** qui a pour valeur numérique cinq correspond à la *malchout* (royaume). Pour finir, la lettre **ב** qui a pour valeur numérique deux correspond à la sagesse **חכמה** et la compréhension **בינה**. L'argent et l'or sont la combinaison des lumières supérieures et inférieures; elles descendent à travers le pouvoir de la *séfira* de la *guévoura* dans

notre monde physique en tant que minéraux d'or et d'argent.

C'est la raison profonde qui explique pourquoi les gens ont envie d'avoir de l'or et de l'argent et sont prêts à risquer leur vie pour les obtenir. Puisque l'or et l'argent viennent de teintes spirituelles, à savoir de la lumière divine suprême, ils désirent l'acquérir.

Cependant, on peut uniquement profiter et expérimenter ces teintes spirituelles élevées et utiliser l'or et l'argent si on fait des actes de charité et qu'on aide une personne nécessiteuse. A ce moment, on méritera de se connecter à la force vitale divine revêtue d'or et d'argent.

Après cette longue introduction, Papi Yaacov continua et dit : «ouvrons le livre de Béréchit».

Le Gan Eden

Il y a 5784 ans, l'homme était le premier être créé. Ensuite, il est dit : «et l'Eternel Hachem prit l'homme et le plaça dans le Gan Eden pour travailler le jardin et le garder» (Béréchit 2.15).

Ce verset est situé au début de la Thora, au début du livre de Béréchit. Puisqu'il est à un endroit aussi central, il est probable que chaque juif l'a lu des dizaines si ce n'est pas des centaines de fois.

Apparemment, à chaque fois qu'on le lit, notre cœur se pose la question : qu'est-ce que ce Gan Eden ? A quoi ressemble-t-il ? Est-il possible de ressentir ce bonheur dans ce monde ?

Puisque chaque mot de la Thora est extrêmement profond, il en est de même de la réponse à cette question ; il existe des profondeurs infinies. On va parler d'un certain point les concernant :

Le Zohar (Béréchit 27a) cite Rabbi Chimon Bar Yohaï :⁴ « et l'Eternel Hachem prit l'homme ». Il nous faut comprendre : d'où Hachem a-t-il pris l'homme ?

Rachbi (Rabbi Chimon Bar Yohaï) répond de la manière suivante : le corps de l'homme fut

créé à partir des quatre éléments : le feu, le vent, l'eau et la terre. Lorsque ces éléments ne sont pas suffisamment raffinés, la personne est distante du divin. La Thora nous révèle que lorsque Hachem a créé l'homme, il l'a pris et l'a extrait des quatre éléments de ce monde, et l'a placé au Gan Eden. Pour expliquer cela plus profondément, le Moaroch explique (Dibouré Moaroch, Chémot p. 185) :

Adam mérita de sentir le divin d'une manière sublime et suprême. Ce sentiment de divinité est en soi le Gan Eden. Comment Adam mérita cela ?⁵

En raffinant les quatre éléments, Hachem sépara l'homme de sa matérialité et il le plaça dans les délices du Gan Eden et tous

— La source de la sagesse —

4. Pour citer le Zohar : « l'Eternel Hachem prit l'homme et le plaça au Gan Eden » (Béréchit 2-15)

« **Et** il prit » : d'où l'a-t-il prit ?

Il l'a extrait des quatre éléments tel que cela est cité : « et de là, il se divisa et devint quatre éléments [différents] » (Béréchit 2.10). Il les a séparés d'eux et a placé l'homme au Gan Eden.

5. La différence entre ce monde et le Gan Eden, c'est qu'au Gan Eden, on sentait le divin. Ce sentiment est un sentiment de plaisir. Nos sages disent (Brakhot 17a) : au monde futur, on ne mange pas, on ne boit pas, on ne se procréé pas, on ne fait pas de commerce. Il n'y a ni jalousie, ni haine, ni rivalité. Les pieux sont assis avec leur couronne sur la tête et jouissent du rayonnement de

Paracha Ki-Tissa - Des dommages durables : la perte de conscience

ses sens devinrent entièrement spirituels. Ses yeux ne virent que l'existence d'Akadoch Barouh Ouh. Ses oreilles n'entendaient que le chant des créatures qui se tenaient devant Hachem et

chantaient pour le glorifier. Dans tous ses sens, il sentait l'existence d'Hachem qui le supervisait avec la providence divine. De tout son être, il sentait la douceur et le rayonnement d'Hachem.

Des dommages durables : la perte de conscience

Dans le Gan Eden pur vivait la créature mystérieuse du

serpent. On n'a pas trop de détails le concernant mais ce dont on est

— La source de la sagesse —

la présence divine tel qu'il est dit : « et ils virent le Dieu d'Israël et à ses pieds, il y avait le firmament de saphir » (Chémot 24.10). Cependant, même dans ce monde, on doit s'efforcer de mériter et de sentir au moins pendant la prière qu'on est debout devant le grand et terrible roi.

Pour nous rapprocher de cette compréhension, je vais vous raconter une histoire :

Rabbi Ménaïem Mendel Groner raconta un jour (Amazkir p. 204) ce qui suit :

Comme on le sait, le Rabbi de Loubavitch Zatsal (dans les premières années où il était en fonction, recevait les gens en privé trois nuits par semaine). Cette audience était appelée *yéhidout* (union) parce que celui qui rentrait dans son bureau se retrouvait en union avec le Rabbi. Un jour, un jeune homme rentra en *yéhidout* et alors qu'il était debout devant le Rabbi, il réalisa soudain qu'il était face à face et en union avec lui tandis que les yeux

du Rabbi étaient pénétrants sur lui il fut saisi d'une peur incontrôlable. Quelques secondes après être rentré, la cloche sonna signalant aux secrétaires de rentrer dans la chambre. Mon père, Rabbi Groner fut très surpris parce que ce jeune homme venait à peine de rentrer. C'est alors qu'il vit que le jeune homme était couché par terre, inconscient. Apparemment, à cause d'une trop grande excitation, le jeune homme s'était évanoui. Les secrétaires rentrèrent, le prirent et le réanimèrent. A la suite de cet épisode, le Rabbi chercha à savoir comment il allait par le biais de ses secrétaires. Il est possible que cette *yéhidout* que cet homme avait expérimenté était trop élevée pour lui, plus que ce qu'il n'était capable de recevoir. Avec tous ses sens et toute sa conscience, il avait réalisé qu'il était à ce moment en union avec le Rabbi et avait perdu connaissance. Il n'y a pas de plus grande union que celle-là. C'est cette sensation à laquelle on doit aspirer lorsqu'on est en train de prier devant le saint béni soit-il.

sûr, c'est qu'il a réussi à faire fauter Adam Arichon. A la suite de la faute, un terrible dommage fut occasionné. Avant la faute, il était impossible de différencier l'influence de celui qui était à l'origine de cette influence. Celui qui recevait l'influence des dix *séfirot* savait que cela provenait d'Hachem. Par conséquent, il se comportait selon sa volonté. Mais après que l'homme ait fauté, une nouvelle situation se présenta : c'était soudain possible de séparer l'influence de celui qui donnait cette influence et cela transformait l'influence en une réalité indépendante en soi. Les gens « oublièrent » ainsi la réalité d'Hachem et investirent toute

leur énergie à acquérir plus d'influence. De plus, les gens ont commencé à sentir qu'obtenir de l'influence ne dépendait que d'eux. Pour acquérir cela, ils devaient travailler dur nuit et jour. Puisqu'ils réalisèrent qu'il était impossible d'acquérir toutes les sortes d'influence, ils commencèrent à délibérer entre eux quelle influence était celle d'origine et laquelle était la plus importante. En d'autres mots : quel est le but de la vie ? Pourquoi doit-on faire des efforts dans la vie ?⁶

En conséquence de cette faute d'origine, les gens ont perdu leur conscience et tout ce qui était certain devint incertain.

— La source de la sagesse —

6. Dans un cours donné par Rabbi Itshak Ginsbourg, il dit qu'en conséquence de la faute de l'homme, trois choses cachées (voiles) furent créées, lesquelles créèrent une distance entre l'humanité et le créateur : la première chose est le voile du *kéter* : humainement exprimé par le sentiment de n'être pas nécessaire et de manquer d'objectif. On vit en pensant qu'il n'y a pas de sens ou de but dans notre vie, on ignore pourquoi on se réveille le matin et à qui on doit notre propre existence.

La seconde chose cachée est le voile de la *tiféret* : cela crée le sentiment qu'Hachem est éloigné de nous. On vit avec le sentiment qu'on n'est pas important aux yeux d'Hachem et qu'Hachem ne nous aime pas et ne prend pas soin de nous. Mais il est dit : « car je connais mes pensées sur vous, dit l'Eternel, des pensées de paix, une absence de mal, pour te donner une fin désirée » (Yirmiya 29.11)

La troisième chose est le voile de la *malkhout* : c'est le sentiment de sentir que

Paracha Ki-Tissa - Dix groupes

Dix groupes

Les opinions et les arguments devenaient de plus en plus féroces et à la fin, l'humanité fut divisée en dix groupes, chacun définissant son objectif différemment.

Citons les paroles de Rabbi Nahman de Breslev :⁷ le jour arriva où il y eut une grande tempête dans le monde. Cette tempête bouleversa le monde entier et l'eau envahit la terre ; ainsi, la terre fut à l'intérieur de la mer. La nature sauvage et les habitations se renversèrent et ce fut le Tohu Bohu. Après ce bruit et cette confusion, les gens cherchèrent à désigner un roi qui régnerait au-dessus d'eux. Ils cherchèrent à savoir qui méritait de régner sur eux. Ils dirent : puisque l'objectif est la force de

l'influence, celui qui fait le plus d'efforts pour l'objectif en soi mérite d'être roi. Ils firent leur recherche mais ils n'étaient pas d'accord. En fait, ils étaient divisés en dix sectes, chacune d'entre elles définissant un objectif différent. Voici les dix objectifs que l'humanité découvrit :⁸

Les honneurs, le meurtre, l'abondance de nourriture, la beauté, la parole, la joie, la sagesse, la croissance physique ainsi que les deux derniers objectifs qui sont le thème de notre conversation : l'argent et en dernier, la secte qui croyait que le culte divin était l'objectif.⁹

Une fois qu'ils avaient enfin décidé quel était le but essentiel,

— La source de la sagesse —

ce monde est chaotique et dépourvu de toute loi. On pense qu'il n'existe pas de justice dans ce monde et que tout le monde fait ce que bon lui semble, à savoir : « mange et bois parce que demain, tu mourras ».

7. Sipouré Maassiyot (histoire 12)

8. Voir ci-dessus, là où les opinions des dix groupes sont détaillées.

9. **Voici** les paroles de Rabbi Nahman de Breslev : il y avait un autre groupe qui disait que tout cela n'est pas l'objectif ultime. L'essence véritable et l'objectif ultime est de prier uniquement à Hachem et d'être humble et bas. Ils demandèrent pour eux un guide de prière et firent de lui leur roi » (celui qui examine cela de près se rendra compte que tous les groupes précédents se trompaient vraiment et

Paracha Ki-Tissa - Les magnats : l'impureté d'Égypte

chaque groupe cherchait à s'installer à l'endroit qui lui convenait pour réaliser cet objectif.¹⁰

La secte qui pensait que la richesse était l'objectif essentiel dans la vie descendit pour s'installer en Égypte.

Les magnats : l'impureté d'Égypte

Le prophète Yéchaya prophétisa et dit : « mais l'égyptien est un homme, pas un dieu, ses chevaux sont chair, non esprit. L'Éternel étend sa main, le protecteur trébuché, et le protégé tombe ; tous deux périssent » (Yéchaya 31.3).

Rabbi Nahman de Breslev révéla des merveilles sur ce verset. Il dit :

En Égypte les gens étaient absorbés par le désir de s'enrichir. En Égypte, les gens jugeaient leur prochain sur la base de l'argent qu'ils possédaient.

En général, l'humanité en Égypte était divisée en trois groupes :

Les gens qui avaient une grande fortune étaient considérés comme des « dieux ». Yéchaya prophétisa à leur sujet et dit : « mais l'égyptien est un homme, pas un dieu ; « descendez de vos grands chevaux, vous n'êtes faits que de chair et de sang ! ».

Les gens du milieu social moyen étaient considérés comme des êtres humains

Les pauvres et les miséreux étaient considérés comme des animaux !

Les égyptiens ne s'arrêtèrent pas là. Ils continuèrent à sombrer dans les abîmes jusqu'à ce qu'ils deviennent fous !

—❧ *La source de la sagesse* ❧—

seulement ce dernier groupe avait l'intention qui convenait d'avoir. Puissent-ils être bénis).

10. On a expliqué à plusieurs reprises qu'en tout endroit, il y a une qualité particulière, semblable à ce qui est dit dans Midrach Rabbénoù Tanhouma

(Chlah, pg 9) : « il y a une terre qui produit des géants et une terre qui produit des faibles. Il y a un pays qui produit des populations et il y a une terre dont le nombre d'habitants diminue ! ». On s'étendra là-dessus à une autre occasion.

Paracha Ki-Tissa - La vertu de la richesse sainte

Comme nous le voyons, tous les grands magnats, presque tous sont vraiment fous et plus l'homme est riche, plus il est fou !

Celui qui est à blâmer pour cela, c'est la richesse.

Il est dit : « la richesse est ce qui rend la personne folle » (Likouté Moaran 2, Thora 64).

Ici, nous devons nous arrêter un peu et approfondir.

La vertu de la richesse sainte

Désirer être riche est le vrai problème, pas la richesse en soi !

Au contraire, il est presque impossible de servir Hachem sans argent car sans argent, on ne peut pas acheter des Tsitsit, des Téphilines, des Mézouzotes, les quatre espèces à Souccot, on ne peut pas payer pour l'éducation de nos enfants, ni couvrir les dépenses de chabbat et des jours de fête. Par conséquent, il est bien que chaque juif devienne riche. D'un autre côté, chaque juif doit s'efforcer au maximum de ne pas désirer être riche parce que l'impureté du « désir d'être riche » ressemble à l'impureté de l'idolâtrie.

Illustrons la différence entre la richesse et le désir de s'enrichir :

Celui qui a un désir de s'enrichir fait une distinction entre l'argent et son créateur, lui

qui nous donne cet argent. Il pense qu'il reçoit de l'argent grâce à ses efforts et parce qu'il travaille dur. Il oublie que le Tout-Puissant est celui qui lui a donné cette richesse comme on le dit chaque jour : « la richesse et les honneurs viennent de toi, toi qui diriges tout, et dans ta main est le pouvoir et la puissance, dans ta main se trouve la possibilité de faire des prouesses et de tout renforcer » (Divré Ayamim I 29.12).

L'égo de cet individu gonfle comme un ballon parce qu'il pense qu'il est plus intelligent et plus talentueux que tout le monde. Il ne fait que sombrer davantage de jour en jour jusqu'à ce que toutes ses pensées cherchent à savoir comment acquérir de plus en plus d'argent.

Il devient si orgueilleux qu'il ne voit pas le problème quand il

Paracha Ki-Tissa - Réveillez-vous de votre rêve !

blesse d'autres gens en gagnant de l'argent. En fait, plus un homme est riche, plus il est proche de commettre un meurtre, un vol et un cambriolage. Tout cela est détaillé dans le **désir** de s'enrichir.¹¹

D'un autre côté, celui qui est dégagé de cela sait que le Tout-Puissant est celui qui lui donne la richesse et donc, il

investit des efforts raisonnables pour veiller à sa subsistance pendant quelques heures et consacre tout le reste du temps à Hachem en priant, en s'investissant avec sa femme et ses enfants et en faisant des actes de charité avec autrui. Après avoir compris cette distinction, retournons à l'Égypte.

Réveillez-vous de votre rêve !

Yossef le pieux passa treize ans en Égypte, treize ans remplis d'épreuves difficiles et de tribulations. Puis un jour, tout se termina.

Le pharaon, roi d'Égypte eut un rêve et dans son rêve, il vit sept vaches grasses au bord d'une rivière. Elles étaient bien nourries et en bonne santé. Soudain, sept

— *La source de la sagesse* —

11. Rav Yoram Abargel Zatsal dit (Imré Noam, Vayakhel art. 8): de nombreuses personnes deviennent riches au milieu de leur vie et ont d'immenses fortunes mais à partir de ce moment-là, leur vie de famille s'effondre ! Cela commence parce que tout d'un coup, il y a de nombreuses querelles entre le mari, la femme et les enfants sur les sommes d'argent importantes qui sont sur le compte bancaire.

De même, de nombreuses personnes laissent derrière elles de grandes sommes d'argent et des actifs en banque après leur mort, laissant leurs héritiers se quereller pour l'héritage, sur les biens et

les propriétés, déchirant la famille de tous côtés. C'est en général ce qui arrive.

Cependant, celui qui a été béni par les cieux d'avoir une grande richesse n'a pas d'autre choix que de prendre l'argent superflu qu'il possède en dehors de ce qu'il lui faut pour vivre confortablement et de l'attribuer à des dons de charité et à l'accomplissement des mitsvotes de la Thora ; il augmentera ainsi la bonté et la bénédiction dans le monde. En faisant cela, sa richesse sera une richesse bénie, laquelle ne sera pas accompagnée de peine et de douleur comme il est dit : « : la bénédiction de l'Éternel apporte la richesse sans rajouter des maux de cœur » (Michlé 10.22)

Paracha Ki-Tissa - Réveillez-vous de votre rêve !

vaches maigres sont apparues de nulle part et elles englutirent les vaches grasses.

Le pharaon s'attendait à ce que leur estomac gonfle ou même éclate mais rien, elles restèrent maigres et filiformes comme auparavant.

Le pharaon était rempli d'une grande frayeur, son cœur battait avec anxiété, une sueur froide recouvrait tout son corps et ses pensées le tourmentaient. Les tentatives des magiciens d'interpréter son rêve échouèrent. C'est alors que Yossef arriva et ce dernier interpréta ses rêves. Il l'expliqua ainsi : « sache que tu es tellement enfoui dans le désir de t'enrichir que tu n'as aucune chance d'y échapper. Mais le Tout-Puissant a pitié de toi et il veut t'aider à te défaire de ce désir dégoûtant. C'est la raison pour laquelle il t'a fait rêver ce rêve pour que tu comprennes combien tu es vulnérable et misérable !

Rabbi Nahman de Breslev explique que dans ce rêve, le Tout-Puissant révèle au pharaon la punition de celui qui tombe dans le « désir d'être riche ». La punition qu'il reçoit, c'est que son sentiment interne devient négatif. Au lieu de ressentir de la joie, il ressent de la tristesse, de l'amertume, de la dépression, de la peine et de la pauvreté !

Ce désir de richesse engendre un sens de manque et de besoin. Plus un homme accumule des richesses, plus il ressent un manque car il désire toujours plus. Cela est accompagné d'une inquiétude et d'un manque de satisfaction.

Rabbi Nathan explique cela de la manière suivante :¹²

Le rêve du pharaon sur les sept vaches grasses et les sept vaches maigres qui correspondent à sept années d'abondance et sept années de famine fait allusion à son désir de richesse, en permanence affamé car il veut toujours plus.

— La source de la sagesse —

12. Likouté Alakhotes (Birkat Amazone, loi 4, pg 17).

Paracha Ki-Tissa - Réveillez-vous de votre rêve !

« **Les** sept vaches belles et dodues » (Béréchit 41.2). C'est l'aspect de la richesse et de la bonté qu'Hachem lui a accordées.

« **Les** sept vaches maigres et laides » : elles représentent les sept années de famine, ce qui correspond au désir de richesse qui est toujours avide d'avoir plus.

Ce désir avale toute la richesse que l'Eternel nous a donnée parce que plus on a des richesses, plus on a des manques, tel qu'il est dit dans Pirké Avot (2.7) : « l'augmentation des biens augmente les inquiétudes ». L'homme a des inquiétudes et des souffrances, comme s'il était vraiment pauvre.

« **Les** sept vaches maigres avalèrent les sept vaches grasses... et elles restèrent aussi filiformes qu'auparavant ». Cela signifie qu'à travers la partie mauvaise du désir de la richesse, représentée par les sept vaches maigres, toute l'abondance et la richesse que l'Eternel a fait descendre est avalée et il ne reste plus rien de toutes les bontés et de toutes les richesses. Tout a été

englouti et oublié par le désir de richesse de vouloir toujours plus. Cependant, l'interprétation de Yossef et son message qui accompagnait ne servit à rien. L'Égypte resta « esclave » de ce défaut cruel, de ce désir de richesse. Rien n'a aidé les égyptiens. Malgré les explications de Yossef, ils continuèrent à adorer l'or et l'argent. Yossef était vraiment consterné par la tendance qui existait en Égypte. Pourquoi convoitaient-ils tellement la richesse ?

Il attendit la bonne opportunité, laquelle ne tarda pas à venir.

Comme Yossef l'avait prédit en interprétant ce rêve, il y eut sept années d'abondance. Puis, sept années de famine commencèrent. La première année de famine, les égyptiens essayaient encore de survivre mais lorsque la deuxième année commença, ils n'avaient plus aucune ressource. C'est alors qu'ils organisèrent une délégation qui se présenta devant Yossef et lui dit : « nous n'allons pas cacher à notre Seigneur que l'argent et le

Paracha Ki-Tissa - Raffiner sa cupidité grâce à la charité

bétail que nous possédions s'est épuisé... il ne reste plus rien... excepté notre corps et nos terres » (Béréchit 47.18-19).

Yossef leur dit : « si vous voulez que je subviene à vos besoins à tous et que je vous aide à survivre, circoncisez-vous ». C'est alors que les égyptiens se circoncirent.¹³

En plus de la circoncision, il fit déménager tous les égyptiens

d'une région à une autre comme il est dit : « il retira les gens des villes d'un bout à l'autre de l'Égypte » (Béréchit 47.21). Avec cette relocalisation, il réussit à désenfler un peu le « gonflement de la richesse » et le riche qui auparavant était plein de défi commença à montrer des signes d'humilité. Lors de cette deuxième année de famine, les enfants d'Israël descendirent en Égypte.

Raffiner sa cupidité grâce à la charité

Le saint béni soit-il voulait que le peuple juif reste en exil en Égypte pour plusieurs raisons. L'une de ces raisons était qu'ils devaient purifier leur désir de richesse.

Alors qu'ils étaient en Égypte, ils réussirent à purifier leur désir d'argent en faisant des actes de charité et de bonté l'un envers l'autre. On raconte ce qui suit du prophète Eliya :¹⁴ lors d'un de mes voyages, j'ai rencontré une

personne âgée d'apparence noble. Ce vieillard me dit : « Rabbi, les gens de cette génération ont plus de réussite que la génération de la sortie d'Égypte. Car ceux qui sont sortis d'Égypte n'avaient que les cinq livres de Moché tandis qu'à notre génération, on possède tout un éventail de Thora : les cinq livres de Moché (le Houmach), les prophètes, les hagiographes et de nombreux commentateurs de

— La source de la sagesse —

13. Les égyptiens se circoncirent lors de la deuxième année de famine (Bahyé, Béréchit 41.45)

14. Cela est mentionné dans Tana Débé Eliaou (chap. 23).

Paracha Ki-Tissa - Raffiner sa cupidité grâce à la charité

l'étude de la Thora. Vu qu'on a beaucoup plus de Thora qu'ils n'en avaient, on est sans aucun doute plus chanceux ! ».

Le prophète Eliya fit un signe de la tête pour dire que non. Il répondit au vieillard la chose suivante :

« **Non**, la génération qui est sortie d'Égypte était plus chanceuse que la nôtre car du temps du prophète Yirmiya, lorsque le peuple d'Israël transgressait des fautes, Hachem envoyait le prophète Yirmiya et ce dernier leur disait : « allez pleurer aux oreilles de Jérusalem en disant : ainsi dit le Seigneur : « je me souviens pour toi de l'amour de ta jeunesse, de ton amour comme une mariée, comment tu m'as suivie dans la nature, dans une terre aride » (Yirmiya 2.2).

Cela signifie que le saint béni soit-il a promis aux habitants de Jérusalem que même s'ils étaient punis et qu'ils iraient en exil à cause de leurs fautes, il ne les abandonnerait pas. Il les

observerait et finirait par les sauver à cause du sacrifice personnel du peuple de la génération qui est sortie d'Égypte, qui l'avait suivi dans la « terre aride ». Le prophète Eliya continue et dit : à partir de là, il est évident que le mérite de la génération qui est sortie d'Égypte est plus grand que le nôtre et en réalité, la promesse divine au peuple juif n'était pas en fonction de notre mérite parce qu'on étudie la Thora à notre génération. Le grand mérite qu'ils avaient était le commandement unique qu'ils appliquaient méticuleusement. Le prophète Eliya dit en ces termes :

« **Le** seul commandement qu'ils avaient entre les mains était plus agréable à l'Éternel que nos nombreux commandements. Quel était ce commandement ? Ils étaient rassemblés et unis, ne formant qu'un ; ils entraînaient leur prochain à faire un acte de charité envers autrui. Ils conservèrent la mitsva de la circoncision, l'alliance d'Abraham, d'Itshak et de

Paracha Ki-Tissa - De grâce, prends l'or et l'argent !

Yaacov.¹⁵ Ils n'abandonnèrent pas la langue de Yaacov notre

patriarche et n'apprirent pas la langue égyptienne.

De grâce, prends l'or et l'argent !

Par le biais de leurs nombreux actes de charité et de bonté, le peuple d'Israël devint aussi raffiné, dépourvu du désir d'or et d'argent qu'ils détestaient complètement. Lorsqu'ils voyaient de l'argent, ils le chassaient.¹⁶

La Guémara (Brakhot 9a) interprète le verset : « et Hachem leur fit trouver grâce aux yeux

des égyptiens et ils leur prêtèrent... » (Chémot 12.36) :

« **Et** ils leur prêtèrent » : Rabbi Ami dit que ces objets prêtés au peuple juif étaient acceptés sous la contrainte parce que le peuple juif ne voulait pas prendre l'or et l'argent des égyptiens parce que cela pesait énormément. Le peuple juif dit à Moché : « tu ne réalises

❧ La source de la sagesse ❧

15. La sainteté d'une personne dépend grandement de sa capacité à se purifier du désir d'argent.

Rav Yoram dit un jour :

« **Mon** fils, sache que celui qui ne raffine pas son désir d'argent peut rêver corriger l'attribut de la « fondation » mais il est impossible à quelqu'un qui est immergé dans le désir d'argent d'être sauvé du mauvais penchant lié à « l'impudeur ». Puisse Hachem nous sauver du désir d'argent.

16. Dans un cours donné par Rabbi Chalom Shwadron, il dit (Haggadah Rabbi Chalom p. 316) : lorsqu'on observe, on se rend compte que même s'il y a des désirs plus grands que celui de l'argent, ce n'est que par rapport au désir

d'argent qu'il est dit : « car un pot de vin aveugle une personne dotée d'intelligence et pervertit les paroles des pieux » (Chémot 23.8).

Ce n'est que lorsqu'il s'agit du désir d'argent que l'on trouve ce comportement bizarre d'actions stupides et folles. L'aveuglement des sens et la perte de raison résultent uniquement du désir d'argent. Dans le désir d'argent, il y a un poison particulier qui atteint le cerveau et intoxique immédiatement l'individu, faisant qu'il ne sait plus ce qu'il dit ou ce qu'il fait. Lorsqu'on en arrive à l'argent, on justifie nos actes en apportant différentes excuses et mensonges et on ne réalise pas combien on ment.

Paracha Ki-Tissa - L'impureté de la faute du veau d'or

pas que c'est une charge pour nous toutes ces pièces métalliques !

C'est trop lourd pour nous ! ».

C'est alors qu'Hachem se révéla à Moché et lui dit : « voir le peuple juif et dis-leur que je souhaite qu'ils prennent l'or et l'argent des égyptiens parce que c'est ce que j'ai promis à leur patriarche Avraham comme il est dit : « et aussi la nation

qu'ils serviront, je les jugerai et ensuite, ils sortiront avec de grandes richesses » (Béréchit 15.14). Les enfants d'Israël, n'ayant pas d'autre choix prit l'or et l'argent et entreprirent leur voyage dans le désert.

C'est alors que très vite, les égyptiens les poursuivirent¹⁷ mais ils finirent leur vie dans les profondeurs de la Mer Rouge.

L'impureté de la faute du veau d'or

De nombreux jours s'écoulèrent depuis la sortie d'Égypte. Au bout du cinquantième jour, le peuple juif mérita de recevoir la Thora.

Le lendemain, Moché monta sur le mont Sinaï pendant quarante jours pour recevoir les tables de la loi.

Avant de monter, Moché informa le peuple qu'il ne descendrait de la montagne qu'après quarante jours, à midi du quarantième jour.

Le peuple juif compta quarante jours et attendit patiemment Moché : Moché voulait dire quarante jours

— La source de la sagesse —

17. « On dit au roi d'Égypte que le peuple s'était enfui, et le cœur de pharaon et de ses serviteurs se retourna contre le peuple. Ils dirent : « qu'avons-nous fait ? Comment a-t-on pu laisser s'enfuir le peuple d'Israël de l'esclavage ? (Chémot 14.5).

Rachi explique : le cœur du pharaon se renversa ». Il se renversa par rapport à ce qu'il leur avait dit : « levez-vous et quittez mon peuple » (Chémot 12.31)

Le cœur de ses serviteurs se renversa lui aussi car auparavant, ils avaient dit : « encore

combien de temps encore cela va-t-il être un piège pour nous ? Laisse partir ce peuple ! » (Chémot 10.7) mais là, ils s'étaient retournés contre eux et se mettaient à les poursuivre !

Il nous faut s'étonner de cela car les égyptiens avaient vu la main puissante d'Hachem. Alors comment se fait-il qu'ils se soient mis à poursuivre les juifs de nouveau ?

La réponse est : à cause de l'argent !

C'est à cause de l'argent qu'ils avaient prêté aux juifs ; ils le voulaient de nouveau.

Paracha Ki-Tissa - L'impureté de la faute du veau d'or

qui suivaient le jour où il était monté dans la montagne; par conséquent, le peuple fit un mauvais calcul et compta le jour de sa montée dans la montagne comme étant le premier jour des quarante jours.

Lorsque les enfants d'Israël virent qu'à midi, le quarantième jour selon leurs calculs, Moché n'était pas encore redescendu, ils étaient sûrs que quelque chose lui était arrivé. Par conséquent, ils décidèrent de fabriquer un veau d'or pour servir leur dieu et qu'il marche devant eux à la place de Moché.

A la hâte, ils réunirent de grandes quantités d'or, les jetèrent dans le feu et le veau d'or apparut.

Le dommage causé par cette terrible faute était immense et destructeur. Jusqu'à aujourd'hui, cette faute n'a pas encore été expiée.¹⁸

Une des conséquences terribles de cette faute était la corruption de leurs émotions. Dans le cœur du peuple juif, le « désir » de s'enrichir était rentré. Cela fut exprimé avec éloquence par Rabbi Zalman Sorotzkin (Oznayim laThora, Chémot 34.1): avant que le peuple juif s'agenouille devant le veau d'or, la richesse n'avait pas de valeur à leurs yeux. Nos sages expliquent: « ils empruntèrent des ustensiles en or et en argent aux égyptiens » (Chémot 12.35). Ils ne leur ont emprunté cela que parce que c'était un ordre d'Hachem. Mais après que le peuple juif ait créé et adoré le veau d'or qui représentait leur désir d'or, ils commencèrent à respecter la richesse et pire encore, à mépriser la pauvreté. Même si après cela, Moché réduisit le veau d'or en poussière fine, certaines particules de « poussière d'or » restèrent dans les esprits et le cœur du peuple juif. A partir de ce jour, la richesse et l'or furent admirés et idéalisés; la

— La source de la sagesse —

18. Dans les mots de la Guémara (Sanhédrin 104a): Rabbi Itshak dit: il n'y a pas de punition qui arrive dans le monde qui ne contienne un vingt-quatrième

de la punition de la faute du veau d'or comme il est dit: « un jour, je me souviendrai de leur faute » (Chémot 32.34)

Paracha Ki-Tissa - L'impureté de la faute du veau d'or

sagesse du pieux était méprisée et ressemblait à un miséreux ».

Il faut cependant savoir que tout le peuple juif ne fut pas souillé de la même manière. Certains reçurent l'impureté à un haut degré tandis que d'autres ne furent rendus impurs que légèrement.

Chaque individu, selon son niveau d'impureté, a un niveau correspondant de respect et de vénération pour la richesse et les riches.

« **Maintenant**, tu comprends, dit Papi Yaacov à Chmoulik que l'inclinaison naturelle d'admirer et d'honorer la richesse et de dédaigner les pauvres fut causée par l'impureté de la faute du veau d'or ».

« **Mais** Papi, demanda Chmoulik, si c'est ça, comment peut-on se purifier et se nettoyer de l'impureté de la faute du veau d'or ?

La mère de Chmoulik rentra dans la pièce et dit : « on répondra à ta question la prochaine fois ».



Le sentier...

1. Un des dommages les plus terribles causés par la faute du veau d'or fut le désir d'argent qui était né dans le cœur du peuple juif ! Tout le peuple juif ne fut pas souillé de la même manière : certains reçurent une grande part d'impureté tandis que d'autres une petite quantité. Chacun selon l'ampleur de son impureté a un degré d'admiration et d'adoration pour la richesse.

2. Autant le désir d'argent est détestable, autant l'argent ne l'est pas. Au contraire, il est nécessaire pour servir Hachem. Sans argent, on ne peut pas acheter des Tsitsit, des Téphelines, des Mézouzotes et les quatre espèces de Souccot. On ne peut pas non plus payer pour éduquer nos enfants dans la Thora, ni payer les dépenses de chabbat et des fêtes. En vérité, chaque juif doit être riche.

3. Mais d'un autre côté, chaque juif doit faire des efforts pour fuir « l'argent » à cause de l'impureté du « désir d'argent » qui ressemble à l'impureté de l'idolâtrie. Celui qui désire et convoite l'argent se sépare de son créateur, lui qui nous donne l'argent. Il pense et est sûr que tout l'argent qu'il possède vient de ses efforts et de son propre travail ; il oublie que c'est Hachem qui donne

la richesse. Par conséquent, il pense qu'il est supérieur et plus talentueux que son prochain. Et là, il tombe profondément dans les murs de l'impureté chaque jour parce que toutes ses pensées sont investies dans le désir d'acquérir plus d'argent. Pour ce faire, il est prêt à utiliser tous les moyens possibles, même aux dépens de son prochain. Tout cela est appelé le « désir d'argent ».

4. En contraste, celui qui n'a pas ce désir impur sait que c'est Hachem qui lui donne l'argent. Par conséquent, il investit des efforts raisonnables pour subvenir à ses besoins à compter de quelques heures par jour et consacre le restant des heures de sa journée au culte divin à étudier la Thora, prier, être avec sa femme et ses enfants et faire des actes de charité envers autrui.

5. La punition de celui qui désire une grande richesse est qu'il se voit comme s'il ne possédait rien du tout. Au contraire, il se sent aussi pauvre que quelqu'un qui n'a pas d'argent. Ainsi, sa poursuite d'argent est illimitée.

6. Cependant, celui qui souhaite vivre sa vie dans la joie et la tranquillité, sans préoccupations, sans peine et déception a besoin de s'écarter des désirs de ce monde et

Paracha Ki-Tissa - Le sentier

du matérialisme; il doit s'habituer à amoindrir autant que possible tout ce qui est matériel dans ce monde, au point de ne vouloir que ce qui lui est nécessaire. Au-delà de cela, il doit mener un style de vie tout à fait simple. D'un autre côté, il doit fuir vers Hachem et étudier la Thora à chaque moment de libre car tel est l'objectif de la création.

En fait, lorsqu'un individu choisit de se réjouir de tout son cœur du minimum matériel qu'il possède, même si cela implique d'avoir une vie difficile,

lorsqu'il a la chance d'étudier la Thora avec persévérance, il expérimentera une vraie vitalité et une grande joie même dans ce monde ci.

7. Le moyen de purifier le **désir** d'argent s'obtient en augmentant les actes de charité. C'est cela qui calme le feu des désirs et purifie la personne à tel point que tout l'argent du monde est considéré comme n'ayant aucune valeur, aucune joie outre le fait qu'Hachem l'a privilégié d'avoir une richesse abondante pour lui permettre de remplir la volonté divine.



Méguila du Rav Yoram

Méguilat Esther avec les explications
de notre père et maître Rabbénoù
Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Méguila
enluminé

Méguila
de base



Commandez au :
www.hameir-laarets.org.il
054-943-9394





"Zékhèr léMahatsit Ashékkel"

Pour la diffusion de la Torah de notre maître
Rabbénou Yoram Mickaël Abargel Zatsal



**Prenez sur vous une part
à la diffusion de la Torah:
054-943-9394**

Ceux qui s'associeront à la mitsva
seront bénis par le
Rav Israël Abargel Chlita



**,Possibilité de faire Matanotes laévionimes aussi
qui seront distribués le jour de Pourim**

Distribué gratuitement

Merci de préserver le caractère sacré de cette publication et le déposer après lecture à la Guéniza

Horaires de Chabbat

Ki Tissa

15 Adar 5785



Ville	Allumage des bougies	Fin de Chabbat
Paris	18:36	19:43
Lyon	18:27	19:31
Marseille	18:25	19:28
Nice	18:18	19:20
Montréal	18:41	19:45
Bruxelles	18:28	19:37
Jérusalem	17:06	18:24
Ashdod	17:28	18:26
Natanya	17:27	18:25
Tel Aviv	17:28	18:26

Les chemins du cœur

Paroles de Rabbéno
Yoram Abargel Zatsal

Qu'aucun de nous ne se perde dans son programme d'éducation des enfants. Si

Dans d'autres choses nous nous perdrons, ce n'est pas tellement grave, mais dans l'éducation des enfants, nous ne pouvons pas nous perdre.

Il est préférable que nos grands succès soient surtout dans l'éducation des enfants.

Parce que

si nous avons des enfants justes et saints dans le monde, alors il n'y aura rien qui pourra nous rendre plus heureux.



Associez-vous à nous :



Vous appréciez le Méssilot ?

Vous souhaitez recevoir Les sentiers de l'âme dans votre synagogue ?

Aidez nous à diffuser Méssilot

Contactez-nous au
054-943-93-94

(Méssilot est distribué gratuitement)

Questions au Rav :



Média

hameir-laarets.org.il/francais

Haméïr Laarets

08-37-40-200

+972 54-943-9394

france@h-l.org.il



Français

joindre :



Русский

присоединиться:



English

to join:



Español

Para unirse:



עברית

להצטרפות:

